

13 juin 1952

Monsieur le Colonel Salvador Garcia Franco

c/o Musée de Marine, Madrid

Cher Monsieur,

Avant tout, veuillez m'excuser si je vous écris en français. Je vous rappelle qu'il n'y a aucun inconvénient à ce que vous me répondiez dans votre langue.

Il y a longtemps que j'ai projeté de vous soumettre la question de la date des astrolabes hispano-morésques, que vous avez si bien étudiée dans votre Catálogo. Je reviens d'un voyage au Maroc, où j'ai vu quelques astrolabes, étudié certaines conditions de leur emploi et réfléchi à la question qui nous intéresse. Je vous signale à ce propos l'article du Dr. Renaud dans Isis, 1942, n° 93. J'ai moi-même acquis deux astrolabes marocains, l'un de Mohammed al-Batûti, signé et daté de 1134 = 1721; l'autre sans date ni signature, mais très semblable et de la même époque. Un de mes amis vient également d'acheter un astrolabe du même Mohammed al-Batûti, portant la même date. En y ajoutant ceux que mentionne le Dr. Renaud, l'époque de cet astrolabiste est à présent bien fixée.

Vous décrivez dans votre Catálogo un astrolabe marocain (n°13) qui me semble, à première vue, de la même famille. Il est en tous points identique à mon al-Batûti, sauf que la date du point vernal est chez moi le 9 mars et sur l'astrolabe de Madrid le 8,2.

Je possède encore un troisième astrolabe marocain, aussi sans signature, décrit Pl. II de mon Traité, et sur lequel le point vernal est au 8 mars.

Vous avez expliqué ces dates extraordinaires en supposant que les marocains comptent les dates avec un jour d'avance sur nous. Votre raisonnement très subtil m'a paru exact. Mais comment peut-on alors expliquer que les dates (9 mars) des cinq astrolabes connus d'al-Batûti répondent exactement à leur année de construction (1720-1724-1728) en considérant le trait du 9 mars comme marquant la position du Soleil à midi, c.à d. en temps astronomique, comme sur les astrolabes européens ?

D'autre part, je n'attache aucune importance au fait que certains astrolabes marquent le 8,7 ou le 8,5 mars: ce sont des erreurs de gravure, et c'est l'objet d'un article que je vous soumetts.

Il n'y aurait qu'un moyen de résoudre le problème: ce serait de retrouver, et de traduire scrupuleusement, un traité hispano-morésque du tracé de l'astrolabe original. On verrait alors sur quoi se base le tracé du cercle calendaire.

Je vous propose de faire rechercher par vos amis, dans les bibliothèques arabes d'Espagne, un tel ouvrage. Peut-être le trouverez-vous à l'Instituto de Valencia de d. Juan, ou avec l'aide de M. Millas Vallicrosa. J'ai écrit de mon côté à des amis du Maroc.

Je joins à la présente le texte que j'ai rédigé à ce sujet. Ce n'est pas un article définitif, et avant de rien publier, j'aimerais



SUBDIRECCIÓN

Madrid, 19 de Junio de 1952

Sr. Ingeniero Henri Michel
BRUXELLES

Mi distinguido Sr. y amigo:

Con mucho placer y detenimiento he leído su documentada carta del 13 del corriente y le agradezco la atención que tiene al consultarme sobre los extremos interesantes que en ella desarrolla.

En mi libro de Astrolabios (pág. 160) como final de un capítulo titulado "Un tema de discusión", yo termino diciendo que "es para mi motivo de escepticismo la afirmación de que los árabes contaran el principio del día astronómico antes que el del día civil de igual fecha, o al menos no lo practicaban en sus astrolabios; pero, no encontrando argumentos suficientes para negarla, podemos concluir ... que el susodicho adelanto no puede admitirse de un modo universal, absoluto e incontrovertible".

Mi opinión sobre este cambio de un día es que, si en la vida social, lo practicaban, no lo hacían en el astrolabio; y que las excepciones son debidas a error, o a una copia de un astrolabio de fecha muy anterior, pues los artífices no brillaban, en general por sus conocimientos astronómicos.

El astrolabio nº 13 de mi libro me vi forzado a considerarlo como "Un caso de excepción" (línea 6, pág. 240) ya que tengo siempre la prudencia de no suponer equivocación, o error si éste no está muy claro. No sería muy aventurado el admitir que las gubias de los artífices no marcaban a veces en su verdadero lugar sobre las láminas astrolábicas. Lo prueba la afirmación que Vd. hace en su artículo sobre medidas con el micrómetro en un astrolabio de al-Batâti.

El mismo astrolabio reproducción del de Alfonso el Sabio, existente en este Museo y que yo describo, (nº 3), presenta la coincidencia de fecha con el primer punto de Aries en la división 15 que nos lleva al año 1000 ó 1002 (segundo bisiesto); fecha que yo creo que es prematura.

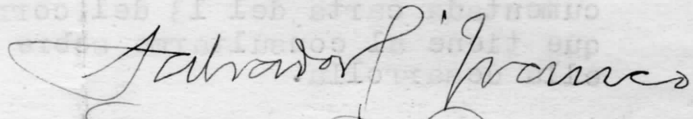
En la pág. 127 de mi libro hago referencia al método de determinación de la edad de un astrolabio por medio de

Spica, pero ya añado que no dará resultados muy exactos, entre otras causas, porque la punta del garfio representativo de la estrella haya sufrido algún golpe que haya desviado algo su extremidad. Creo que es procedimiento para ser citado, pero no practicado. *en el transcurso del tiempo*

Yo hace tiempo que me vi obligado a dejar de ocuparme de este atrayente tema del Astrolabio, pero miro con cariño todo lo que se relacione con tan bello instrumento.

Es posible que este año (Octubre ó Noviembre) se celebre el Congreso de Geografía a que alude. No está más que en embrión su celebración.

Bien; mi distinguido amigo. Me es muy grato saludarle y ponerme a sus ordenes con mi mas distinguida consideración,



Salvador G. Franco